



# Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

## LA RENOVATION

### CHAPITRE IV PAROLES D'ESPÉRANCE

*«Nous ne voyons encore rien, parce que jusqu'ici la main de la Providence n'a fait que nettoyer la place; mais nos enfants s'écrieront avec une respectueuse admiration : Fecit magna qui potens est»* 1.

*«Il y a dans cette immense révolution des choses accidentelles que le raisonnement humain ne peut saisir parfaitement; mais il y a aussi une marche générale qui se fait sentir à tous les hommes qui ont été à même de se procurer certaines connaissances. TOUT A LA FIN TOURNERA POUR LE MIEUX»* 2.

Que ce sera mieux ? Il ne faut point se le figurer comme devant être le retour de ce que Dieu a voulu détruire dans le passé. Dans ses *Considérations sur la France*, de Maistre dit : «Une erreur très funeste est de s'attacher trop rigidement aux monuments anciens. Il faut sans doute les respecter, mais il faut surtout considérer ce que les jurisconsultes appellent le dernier état. Toute Constitution libre est, de sa nature, variable en proportion qu'elle est libre; vouloir la ramener à ses rudiments, sans en rien rabattre, c'est une entreprise folle» 3.

Plus tard, dans un Mémoire adressé à son roi, il disait encore : «Cette révolution ne peut point finir par un retour à l'ancien état de choses, qui paraît impossible, mais par une rectification de l'état où nous sommes tombés; tout comme la révolution immense causée par l'invasion des Barbares dans l'Empire romain, ne finit point par l'expulsion des Barbares, mais par leur civilisation» 4.

### CHAPITRE V CONTRE-RÉVOLUTION

Livrée à elle-même, libre de se déployer à son gré et d'atteindre sa fin, la Révolution doit conduire le genre humain à sa perte, à sa ruine dernière. De Maistre n'a point été sans envisager cette éventualité comme possible, et d'autres ont manifesté les mêmes craintes. Il espérait cependant qu'il n'en serait point ainsi. Il aimait à se persuader qu'une fois accomplies, l'œuvre de châtiment et l'œuvre de déblaiement, en vue desquelles la Providence a donné à Satan contre nous la licence qu'il lui donna contre Job, la Révolution disparaîtrait et qu'alors le genre humain entrerait dans une ère nouvelle.

Quel doit en être, dans sa pensée, le caractère ?

Il le marquait ainsi : «La Révolution étant complètement satanique, la Contre-Révolution sera angélique, ou il n'y en aura point. Mais ceci ne paraît pas possible.» «Jamais la Révolution ne sera totalement éteinte que par le principe contraire.» «Elle ne peut être véritablement finie, tuée, exterminée que par le principe contraire qu'il faut seulement délier (c'est tout ce que l'homme peut faire), ensuite il agira tout seul.» «La réaction, d'ailleurs, devant être égale à l'action, ne vous pressez pas et songez que la longueur même des maux vous annonce une Contre-Révolution dont vous n'avez pas l'idée» 5.

C'est en 1794 que J. de Maistre écrivait ces dernières lignes. Un siècle et plus a passé sur elles, et les maux ne sont point finis. Si ses pensées sont justes, la longueur de l'épreuve nous permet d'espérer que la Contre-Révolution qu'il annonçait sera aussi absolue, aussi radicale qu'il le disait.

(à suivre)  
Mgr DELASSUS "Le problème de l'heure présente" T. II.

(1). Œuvres complètes de J. de Maistre, T. XIII, . 169.

(2). Ibid., T. XIII, p. 176.

(3). Ibid, T. I, p. 98.

(4). Ibid., T. XI, p. 352.

(5). Le Pape, Discours préliminaire, p. XXXI. – Œuvres complètes de J. de Maistre. T. XIII, p. 182.– Ibid., T.I, p. 21. – Ibid., T. XIV, p. 148.

# L'ÉGLISE APRÈS LA CONFÉRENCE DU CAIRE

## LA MORALE DE JEAN-PAUL II

par Michel Vocance

*Si le Vatican a provisoirement empêché le «consensus» sur le droit mondial à l'avortement et aux perversions sexuelles, il n'en reste pas moins que le discours «moral» de Jean-Paul II, qui ne relie pas le respect de la vie au culte dû à Dieu par les nations comme par les individus, ne saurait avoir une réelle portée.*

La Conférence du fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP) qui s'est tenue au Caire du 5 au 13 septembre 1994 a donné la mesure des aberrations dans lesquelles se complaît un monde obstiné dans le refus du surnaturel. Il s'agissait, ni plus ni moins, de déclarer la guerre aux enfants à naître pour bâtir la paix.

Les «experts» onusiens justifient cet acharnement contre les berceaux par la crainte de voir notre planète peuplée d'ici l'an 2025 de 10 à 11 milliards d'habitants qui ne trouveraient pas de quoi se nourrir. Outre que cette prévision est contestée par de nombreux démographes, on peut rétorquer qu'il est vain de s'affoler ainsi alors que les instances supranationales elles-mêmes obligent les États européens à laisser des milliers d'hectares en friche... Si tant d'hommes meurent de faim de par le monde, cela tient à une mauvaise organisation des relations internationales, à une exploitation insuffisante des ressources de la terre, voire à la corruption qui règne parmi les politiciens dans certains pays pauvres. Mais désigner l'enfant à venir comme l'agresseur, comme l'intrus qui enlève le pain de la bouche aux générations installées, et le signe d'une décadence sans précédent de la civilisation.

Hélas, rien de tout cela ne doit nous étonner. Car enfin, aux angoisses des hommes qui se demandent comment ils se nourriront ou se vêtiront, il n'existe qu'une réponse, et elle est dans l'Évangile :

«Cherchez le royaume de Dieu et sa justice. Le reste vous sera donné par surcroît». Or, quelle est la mission de l'ONU sinon de chercher exactement le contraire : le royaume de l'homme, un monde où tout serait exclusivement pour l'homme et par l'homme ? Voilà qui limite considérablement la part de l'espérance : la peur de voir les biens de ce monde trop largement partagés conduit inévitablement à limiter l'accès à la vie. Dès lors que tout idéal se réduit à «*Je jouis, donc je suis*», à quoi bon donner naissance à des êtres qui empêcheraient les gens déjà nés de jouir et qui risqueraient de n'avoir pas eux-mêmes assez de moyens de jouissance ? Avortement, euthanasie, manipulations génétiques, eugénisme : ces horreurs sont simplement la rançon d'un monde fondé sur l'homme et qui ne pouvait qu'en arriver à considérer plus la qualité de la vie que le sens de la vie.

### LE «NOUVEL ORDRE MONDIAL»

Donc l'ONU, cette Babel mondialiste qui n'est qu'une caricature de la chrétienté de jadis, est par sa nature même incapable d'offrir un langage et des références pour les communications supérieures des hommes; elle en est réduite à les rassembler sur le plus vil commun dénominateur, selon des critères purement matérialistes, voir du niveau de la bête. Les documents préparatoires à la conférence du Caire, très marqués par l'esprit (si l'on peut dire) de l'Amérique de Clinton, exposaient un vaste programme, à imposer à tous les États, de planning familial, de campagnes d'information et d'éducation sexuelles, de distributions massives de préservatifs et de meilleures conditions d'accès à l'avortement. En outre, s'étalait le souci d'émancation de la femme, avec le **droit** à toutes les audaces sexuelles même pour

les adolescents..., à toutes les formes de cohabitation, même entre homosexuels. L'essentiel était de jouir, pourvu que soit écarté tout **risque** d'enfant.

Et c'est ce «nouvel ordre mondial», faisant de la planète un vaste lutanar, que l'on présentait comme une condition de la paix ! Comme si cette société de vieillards nantis et rabougris ne pouvait être autre chose qu'une société méchante, obnubilée par son «espace vital» et habituée à assouvir ses désirs par la haine du prochain et le massacre des innocents !

### ÉCHEC AU COMPROMIS

La conférence, à laquelle la France était représentée — et c'est tout un symbole — par Mme Simone Veil, a commencé dans une certaine confusion, car il fallait compter avec d'une part une très vive contestation des mouvements islamistes, hostiles à l'émancipation de la femme, et d'autre part avec la ferme détermination de la délégation du Vatican conduite par Mgr Renato Martino. Des commentateurs ont voulu parler d'une sorte de «*sainte alliance*» entre les deux religions; nous voyons mal quel combat le christianisme pourrait mener en commun avec l'islam qui admet la polygamie et fait du paradis un lieu de plaisirs sensuels. De toute façon, retenons que le Vatican a dénoncé le document préparé par l'ONU parce que celui-ci concevait «*la sexualité de manière trop individualiste, sans prendre en compte les implications sociales qui fondent l'institution du mariage et de la famille*». Cette obstination fit même échouer le compromis suggéré par la Commission européenne qui ne présentait plus l'avortement comme une méthode de planification des naissances, [...] tout en continuant d'en préconiser le libre accès !

(suite page 11 )

Le Vatican fut un moment isolé, car, finalement, les musulmans signèrent le compromis, mais il reçut aussitôt l'appui d'une vingtaine de pays, tels l'Argentine, le Honduras, le Guatemala, l'Équateur, la Slovaquie.

Bien sûr cet affront infligé à "*l'imperialisme contraceptif*" de l'ONU est une bonne chose; le "*consensus*" ne s'est pas réalisé et cela enlève un peu de son autorité "*moral*" au document final de la conférence du Caire. Cela signifie-t-il qu'un pas a été franchi vers un redressement intellectuel et moral ? Hélas, ne soyons pas dupes !

## L'ÉTRANGE PHILOSOPHIE DE JEAN-PAUL II

Si, par l'intermédiaire de ses représentants au Caire, le pape Jean-Paul II a condamné vigoureusement une prétention de l'ONU particulièrement révoltante, il n'en continue pas moins de placer dans cette officine mondialiste tous les espoirs de paix entre les hommes, comme il l'a dit quelques jours plus tard à Zagreb. A l'instar de son prédécesseur Paul VI, il ne cesse de la porter au pinacle parce qu'elle est à ses yeux un haut lieu de «*culture de l'homme*». Il pense alors qu'il suffirait que toutes les religions s'unissent pour lui insuffler l'espèce de supplément d'âme qui l'empêcherait de sombrer dans le matérialisme. Le libéralisme qui est à la base du système onusien de pensée et d'action — ou,

plus exactement peut-être, l'adhésion à cette erreur — conduit Jean-Paul II à dénoncer les conséquences sans toucher aux causes. Voilà pourquoi même ses meilleures déclarations sur la morale ne réussissent guère à freiner la décadence actuelle.

**Comment peut-il à la fois prêcher le respect de la vie et se vouloir le pape des "Droits de l'Homme" ?** Cette idéologie vieille comme la Révolution fait de l'homme un absolu et nie que les hommes concrets s'insèrent par nature dans un ordonnancement à un bien commun naturel et surnaturel. Plaçant la source de tout droit non plus dans un ordre voulu par Dieu mais dans l'homme lui-même, les "*Droits de l'Homme*" agissent comme une incitation universelle à l'envie, à la revendication, à la jouissance. **Alors, comment peut-on les invoquer pour défendre l'enfant à naître, quand les avorteurs les invoquent aussi pour justifier le droit de la mère à disposer de son corps ?** A ne parler que de droit à la vie, on en vient à considérer que la vie n'est qu'un **droit**, et dès lors, comment empêcher les individus ou les États d'en jouir à leur guise ? C'est par rapport à Dieu, et non par rapport à l'homme, qu'il importe de défendre la vie, car la vie est un don de Dieu, une grâce, un grand mystère, et c'est pour cela que les hommes ont le devoir de la protéger dès l'instant de la conception.

## LA MORALE NE SUFFIT

# LA "LETTRE A VIRGINIE" DU PROFESSEUR LEJEUNE

## «DONC L'HOMME COMME NOUS VIENT BIEN D'ADAM ET EVE».

Dans sa dernière livraison, *L'Appel de Notre Dame* (apostolat mondial de Fatima : 193 avenue du Maine — 75015 Paris) publie un texte peu connu du professeur Jérôme Lejeune — *La lettre à Virginie — sur le premier homme*.

Le contexte ? «Voici qu'une fillette écrit à l'aumônier du mouvement auquel elle appartient pour lui expliquer son problème : comment accorder ce qu'elle a appris au catéchisme sur l'origine de l'homme et ce qu'on lui enseigne à l'école ? Le prêtre a transmis la lettre de la fillette au professeur Lejeune. Et celui-ci va répondre directement à la petite fille,

**Virginie, par une lettre personnelle. Seul, un très grand savant peut donner une réponse d'une telle simplicité et d'une aussi grande qualité scientifique».**

*L'Appel de Notre Dame* remercie l'abbé Thévenin et Maître Schmitz (président des "Amis de Vianney") de l'avoir autorisé à publier cette lettre et pense, comme nous, qu'elle peut être très utile à bien des parents chrétiens et à beaucoup de catéchistes. La voici.

Ma chère Virginie,

Le plus difficile pour les spécialistes est de répondre brièvement à des questions très

## PAS

Rappeler des règles morales sans exiger des hommes qu'ils renoncent à s'élever un culte à eux-mêmes et qu'ils respectent la volonté de Dieu dans leur vie privée et dans leur vie publique, c'est se réduire à tenir un langage puritain, donc sans effet. Mais que peut faire d'autre l'Église conciliaire qui, au nom de la liberté religieuse, admet que les États soient "**laïques**" et ne se réfèrent plus à Dieu dans leur législation ? A force de vouloir que le Christ-Roi règne seulement sur les individus soi-disant "libres" et non plus sur les nations, l'Église d'après Vatican II s'est privée de tout moyen d'empêcher la décadence des mœurs. Car celles-ci évoluent sous l'influence des institutions : là où n'est reconnue comme vérité que la volonté populaire façonnée par la mentalité ambiante, il ne faut pas s'étonner de voir se répandre l'immoralité ou; — pire encore — l'amoralité. Prêcher le bien ne suffit pas : il faut aux hommes des institutions qui les aident et les habituent à bien user de leurs libertés dans le sens de leurs finalités temporelles et surnaturelles. C'est pourquoi les États doivent rendre gloire à Dieu et se référer à Ses commandements.

C'est ce que l'Église catholique a toujours enseigné. Prions pour qu'elle renoue avec le langage de sa grande Tradition, le seul qui ait une réelle portée.

Fideliter N° 103, p. 53 (Janv./Fév. 1995)

courtes comme les tiennes. C'est pourquoi je te prie de prendre patience, j'irai aussi vite que possible mais l'histoire de la vie sur terre est déjà bien longue, quelques milliards d'années !

Avant de discuter l'apparente contradiction entre la Bible (Dieu créa l'homme à son image) et la télé (l'homme descend du singe), il faut remonter un peu plus haut.

D'abord, que nous enseigne la Bible ?

Trois choses précises :

1) Dieu créa le monde à partir de rien et d'abord il dit «que la lumière soit» et la lumière fut.

2) Dieu fit ensuite le ciel, la terre et dit : «Que la terre porte des plantes, que les poissons grouillent dans la mer, que les oiseaux volent dans le ciel et que la terre produise des bestioles et des animaux» (je résume, bien sûr, le texte de la Genèse est beaucoup plus beau).

3) Pour l'homme, Dieu le créa spécialement à son image et à sa ressemblance.

Voyons ce que disent aujourd'hui les scientifiques.

1) Au commencement du temps, il y eut une explosion d'énergie lumineuse, d'où bien plus tard sortirent la matière, les étoiles et leurs planètes, les galaxies, tout l'univers. **Les meilleurs spécialistes pensent que l'univers a commencé il y a 5, 10 ou 15 milliards d'années.**

2) Sur la terre, la vie est apparue, d'abord dans les eaux, puis il y eut des poissons, puis des oiseaux, puis des quadrupèdes (des animaux). **Début, il y a 3 milliards d'années environ.**

3) Il y a peut être cinquante mille ans, cent cinquante mille ans au plus, l'homme nous est apparu. C'est le dernier venu des êtres vivants sur la terre.

Tu le vois, il n'y a aucune contradiction entre la Genèse, le chapitre de la Bible qui explique la création, et tout ce que les scientifiques ont appris sur l'origine du monde et des êtres vivants.

Comme Dieu dit "que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce", il ne s'agit pas d'une intervention directe pour l'origine de chaque espèce. **C'est un ordre donné pour que les lois de la Nature soient à l'œuvre.**

L'évolution des êtres vivants telle qu'on la raconte dans les livres scientifiques n'est donc absolument pas en contradiction avec la Bible.

**C'est seulement pour l'homme que Dieu prit la peine de le faire à son image et ressemblance.**

Les scientifiques anciens, depuis Darwin surtout, ont oublié ce point et ont résumé leur affaire en disant l'homme descend du singe et la télécopie le répète, avec le maître d'école.

Ici ta question est à la fois très simple et très difficile, les hommes préhistoriques ont-ils vécu avant ou après Adam et Eve ? Tout dépend de ce qu'on appelle les hommes préhistoriques.

Si nous parlons d'hommes comme nous, c'est-à-dire d'êtres vivants qui parlent et réfléchissent à ce qu'ils disent (à la différence des perroquets) alors oui, tous les hommes comme nous ont vécu après Adam et Eve.

Cela se démontre aujourd'hui très bien. tu sais probablement que tous nos caractères héréditaires sont portés par de minuscules bâtonnets qu'on voit seulement au microscope et qu'on appelle **chromosomes**. Depuis une dizaine d'années, nous savons les reconnaître un par un et on a découvert la chose suivante : **tous les hommes actuels noirs, jaunes ou blancs ont les mêmes chromosomes. Cela veut dire qu'ils sont tous frères parce qu'ils ont eu les mêmes ancêtres. Nommément Adam et Eve.**

Pour les hommes comme nous, on dit scientifiquement «**homo sapiens**» (sapiens veut dire savant, ce qui fait très digne, comme tu vois). Eh bien, toutes les formes d'"homo sapiens", y compris l'homme de **Néanderthal**, existent encore de nos jours.

On donne aux squelettes fossilisés des noms très impressionnantes, mais si leurs propriétaires étaient encore vivants, tu parlerais avec eux sans hésitations.

**Donc l'homme comme nous vient bien d'Adam et Eve et cette humanité que nous connaissons tous est survenue il n'y a pas longtemps (pas longtemps pour un géologue) et elle n'est apparue qu'une seule fois et tout à coup.**

Pour les **pré-hominiens**, il est bien difficile de savoir quelque chose car ils n'ont laissé aucun survivant (on ne sait absolument pas pourquoi).

Si nous rencontrons un **Pithécanthrope** (Pithecos veut dire singe et Anthropos veut dire homme), personne ne le prendrait pour un homme comme nous. Pas plus que tu ne prendrais un âne pour un cheval ou un chimpanzé pour un orang-outan.

Même pour le **Sinanthrope** qu'on dit beaucoup plus proche, à voir le peu qu'on connaît de sa forme, personne non plus ne le prendrait pour un homme.

**Toute la confusion vient de ce que les spécialistes affublent du nom d'"homo" tout bipède différent d'un singe.** Mais ce n'est pas le langage qui fabrique la réalité. **Quant tu liras qu'on a trouvé un homme âgé d'un million d'années, dis-toi bien qu'on le mettrait dans un zoo s'il vivait encore et qu'on n'essaierait pas de l'envoyer à l'école.**

La seule différence, **et elle est de taille**, qui persiste entre la science actuelle et la révélation de la Bible est celle-ci : les évolutionnistes reconnaissent que l'homme est apparu récemment, tout d'un coup et sur un rameau très petit au point qu'un couple unique ferait fort bien l'affaire. Mais comment s'est fait ce changement brusque ? Il y a beaucoup d'hypothèses.

La Bible, elle, dit que Dieu fit l'homme à son image et à sa ressemblance, en lui donnant à la fois l'intelligence et la raison. On ne

peut pas démontrer une telle révélation car nous n'y étions pas, mais on peut s'en approcher.

**Il est absolument certain que l'homme préhistorique avait le même cerveau, la même intelligence que l'homme d'aujourd'hui.** Or, il est tout à fait sûr qu'il ne faisait pas de raisonnements mathématiques compliqués, ne construisait ni avions ni centrales atomiques et ne savait même pas monter à bicyclette ! Alors se pose la question, absolument insoluble pour les évolutionnistes : comment un changement génétique a-t-il doté d'une si grande intelligence un sauvage qui n'en avait pas besoin puisqu'il a mis des milliers d'années avant de s'en servir pleinement ? Un oiseau utilise ses ailes dès qu'elles ont poussé alors qu'un homme n'utilise toute la puissance de son intelligence qu'après qu'on lui a appris à le faire.

Dès lors, imaginer que Dieu, qui est toute bonté et toute intelligence, ait lui-même agencé le premier homme est une hypothèse qui vient à l'esprit de tout chercheur qui réfléchit. Il suffisait à un bipède nous ressemblant d'être un peu plus doué qu'un chimpanzé pour dominer la nature. Pourquoi a-t-il reçu de plus, un esprit capable de comprendre même imparfaitement tout l'univers ? Nulle théorie scientifique ne l'explique. **On n'a jamais vu un gorille admirer les étoiles ou un coucheur de soleil. L'homme, si primitif soit-il, est le seul bipède à contempler le ciel. Toute théorie qui oublie ce fait est sans intérêt.**

Voilà, ma chère Virginie, une bien longue lettre. Et pourtant nous n'avons presque rien dit.

Reste la création de l'homme et celle de la femme à partir d'une côte de l'homme, reste le jardin d'Éden, comme aussi le premier péché. Tout cela a-t-il un sens pour le scientifique ? Certes oui, mais, comme on dit, c'est une autre histoire et, si tu n'es pas découragée, nous l'étudierons peut-être un jour.

D'ici là, tu peux rassurer ta sœur et tes cousins, tous les hommes comme nous descendants d'un premier couple qui s'appelle Adam et Eve et même si on ne s'en est pas encore aperçu à l'école et à la télé, tu as le droit d'être en avance et d'en savoir plus que les programmes officiels.

Avec ma très cordiale amitié.

**Prof. Jérôme Lejeune "Présent" 11.01.1995**

### Abonnements

**Ecclésiastique : Fr 15.-**

**Normal : Fr. 30.-**

**Soutien : Fr. 40.- et plus**